

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Band: - (2013)
Heft: 42

Artikel: Xavier de Maistre : prince de la harpe
Autor: Maistre, Xavier de / Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Xavier de Maistre

Prince de la harpe

Avant lui, les harpistes se cachaient dans un grand orchestre. Mais le Français s'est imposé comme soliste. Il parcourt aujourd'hui le monde.

C'est entre deux avions que Xavier de Maistre prend le temps de répondre à quelques questions. Humilité, gentillesse et intelligence, on est loin des clichés du musicien classique qui ne touche pas terre. A 39 ans, le Toulonnais a le sens des réalités, sans doute grâce à ses parents. Mélomanes, ils lui ont inculqué l'amour d'un grand répertoire, mais l'ont poussé à poursuivre simultanément des études en sciences politiques.

Vous êtes né dans les années disco. Comment en êtes-vous arrivé à la harpe?

C'est un hasard. La musique classique m'attirait via mon entourage familial, mais ce qui a déclenché mon choix, c'est la rencontre avec une professeure de harpe, la harpiste typique en fait, blonde avec de longs cheveux. Et ça me correspondait bien, je ne voulais pas faire comme tout

le monde du violon ou du piano. En cela, la harpe était suffisamment exotique.

Vous ne regrettez rien?

Si j'avais dû me contenter d'une place dans un grand orchestre, je serais frustré. Mais vu la tournure des événements, je suis comblé.

Justement, comment vous êtes-vous imposé comme soliste à part entière?

Le répertoire classique de la harpe est assez limité. Je suis jaloux quand je vois la richesse et le nombre de concertos pour piano. Très vite, je suis donc sorti de mon univers pour adapter des œuvres conçues pour d'autres instruments. Personne ne l'avait jamais fait. J'ai toujours été à la recherche de concepts novateurs.

Aujourd'hui, on ne conçoit plus la harpe comme un instrument aux sons aériens qu'on entend dans les grands hôtels.

Mon œuvre préférée, celle que je conseille à mes amis, c'est le concerto d'Alberto Ginastera, qui date des années cinquante. Quand on l'a entendu, le monde de la harpe n'est plus pareil.

Question taquine: vous êtes plutôt beau gosse. Est-ce important aujourd'hui pour un musicien classique de jouer aussi sur son image?

Je mentirais si je disais que cela ne joue aucun rôle. En tout cas, pour signer un contrat avec les maisons de disque, ça aide. Et d'une manière générale, le monde de la musique classique a évolué. La présentation, aujourd'hui, c'est important.

Qu'est-ce que vous écoutez dans votre bain ou sous la douche?

Rien. Comme beaucoup de musiciens, j'ai besoin de décrocher, de me reposer. Je suis incapable d'écouter de la musique comme seul bruit de fond, j'ai l'écoute active. Alors je n'écoute rien, d'ailleurs, je n'ai pas de chaîne chez moi, ni d'iPod. C'est le silence qui me ressource. **Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz**

Jeudi 7 février à 20 h au Théâtre Equilibre à Fribourg



Hilx Broede